

Museum
Leuven



ALEXIS GAUTIER

17.09.21
→ 20.03.22



SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
BIOGRAPHIE	4
L'HEURE DE LA SOUPE	5
THE CONSTANT GLITCH.....	10
PUBLICATION	11
EN BONUS	12
LES ŒUVRES	13
INFORMATIONS PRATIQUES	15
CONTACT.....	16

INTRODUCTION

L'Heure de la Soupe

Alexis Gautier opte fréquemment pour une approche collective dans sa pratique artistique. Par intérêt pour les façons dont les personnes ou les choses sont reliées, il crée une œuvre impliquant différents protagonistes au travers d'un engagement réciproque. Il provoque les rencontres et le dialogue, explorant l'impact des relations et leur enchevêtrement. Au M, Alexis Gautier navigue entre les frontières et les ambiguïtés, les faits et la fiction, la liberté et l'abandon du contrôle total de son propre travail. Les salles d'exposition pourraient être vues comme un plateau de tournage où sont présentées un ensemble de nouvelles œuvres nées d'une fiction collective.

Le processus de création repose partiellement sur le hasard ; les idées et les objets fusionnent au travers de la collaboration avec plusieurs coauteurs, qui deviennent des protagonistes dans l'exposition. Gautier invite des collègues, des artisans, des membres du personnel du musée et des homonymes à contribuer à la création d'un récit global. Pour cette exposition il a collaboré avec, entre autres, Shi Chunping, Anita Devi, Indu Devi, Minu Devi, Reena Devi, Sanju Devi, Vibha Devi, Alexis Gautier, Alexis Gautier, Shi Jian, Abhishek Kumar, Anupam Kumar, Annu Kumari, Pinki Kumari, Saumya Kumari, Shilpee Kumari, Tannu Kumari, Shen Runzhong, Kanchan Singh, Richard Tuttle, Shen Weixing, Fang Yaqi et les médiateurs du M Leuven.

L'exposition réunit divers types d'œuvres, dont des broderies, des portes en porcelaine, une œuvre au sol réalisée sur place et une installation extérieure composée de cerfs-volants en rotation.

Commissaire : Eva Wittocx

L'exposition est une collaboration avec le CIAP à Genk et est réalisée avec le soutien de l'Ambassade de France à Bruxelles (dans le cadre d'Extra) et de LVD Group.

BIOGRAPHIE

Alexis Gautier (né en 1990, France) vit et travaille à Bruxelles et en Bretagne. Il a étudié à la Städelschule à Francfort (Allemagne) et est rattaché en tant que chercheur à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers. Il a présenté ses œuvres à BOZAR (Bruxelles, 2017), Blue Mountain School (Londres, 2018), Basis (Francfort, 2019), ISLAND (Bruxelles, 2020), The New Wight Biennial (Los Angeles, 2020), MANIFESTA (Marseille, 2020), Goethe-Institut (Dublin, 2021) et au M Leuven dans l'exposition de groupe 'The Constant Glitch' (Louvain, 2020). Il est soutenu par la Fondation des Artistes et par la Fondation Günther-Peill. En 2022, Gautier obtiendra une résidence au WIELS, le centre d'art contemporain de Bruxelles.



Photo: Miles Fischler

L'HEURE DE LA SOUPE

Dans l'aube, une voiture fonce à reculons, tous feux éteints. Alors qu'elle disparaît au coin de la rue, je la suis mentalement dans les rues étroites. Une fumée s'échappe de ses fenêtres entrouvertes - pas une fumée d'incendie, mais plutôt celle d'un fumigène. En passant devant le magasin de fruits, elle freine et s'arrête. Le moteur trébuchant de patience, le conducteur moustachu pose un premier pied sur la chaussée et se dirige vers le kiosque d'un pas mesuré. Il y prend quatre oranges, et coupe une cinquième en deux. De retour à sa voiture, il place soigneusement une orange à travers chaque fenêtre ouverte, tenue fermement entre la vitre et son cadre. Une demi-orange à la main, il contourne lentement la voiture tout en pressant le fruit contre la carrosserie. Il y laisse une trace luisante, en boucle au-dessus des roues. Brûlant ses pneus traçant des ronds sur le bitume, il disparaît ensuite au prochain tournant, laissant derrière lui une odeur de caoutchouc brûlé.

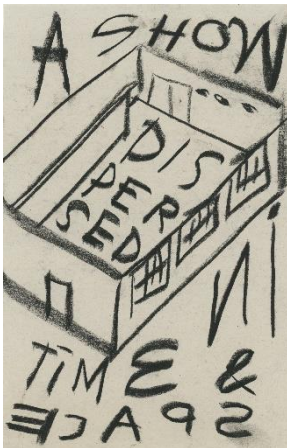


© Alexis Gautier
Photo: Miles Fischler

L'Heure de la Soupe est le fruit de ce qu'Alexis Gautier appelle une « écriture de fiction collective ». Dans ce processus de création en partie accidentel, idées et objets se fondent dans la collaboration participative de plusieurs co-auteurs, qui deviennent eux-mêmes les protagonistes de l'exposition. Alexis Gautier invite des collègues, des artisans, des employé(e)s du musée et des homonymes à contribuer à la création d'une narration globale.

Second Musée

Ces dernières années, cette salle d'exposition a été dédiée à la projection d'œuvres vidéo. Les fenêtres ont été occultées et le long mur a été rehaussé jusqu'au plafond. En remettant la pièce dans son état originel, Alexis Gautier espérait que l'espace conserverait une mémoire du cinéma, pouvant être considérée comme un film dans lequel une narration peut se déployer.



©Alexis Gautier

« En réduisant la hauteur du mur, l'équipe d'installation a constaté qu'il y avait de la lumière à l'intérieur. Lorsque l'architecte Stéphane Beel a conçu le bâtiment, le staff avait demandé qu'un couloir passe à l'intérieur de chaque mur. Cela permettait au personnel de circuler discrètement dans le bâtiment, et au fil du temps, cet espace est devenu un second musée géré par le staff, y présentant les œuvres oubliées, les cadres non réclamés, voire des peintures de l'équipe. »

Scénarios

Ces six dernières années, Alexis Gautier a développé une série d'œuvres en collaboration avec un groupe de femmes de Manipur Busra, dans la région de Bihar. Si la plupart de leurs créations sont des broderies en soie faisant en quelque sorte office de journal – conservant les traces de la vie personnelle, sociale et politique du village par le biais de scènes figuratives –, certaines créent un espace de spéculation imaginaire. Les œuvres textiles exposées dans le hall d'entrée sont issues de cette tradition spéculative. Deux listes ont été remises à Sanju Devi – la représentante du groupe : une liste des œuvres exposées, l'autre des principaux protagonistes. En tissant des fils et en reliant des points, elles ont collectivement écrit une narration visuelle, un scénario destiné à être mis en œuvre par l'artiste et la commissaire pendant toute la durée de l'exposition.

Cette série de textiles est évolutive et se développera au cours des six mois de l'exposition, au travers de nouveaux chapitres permettant d'écrire de nouvelles réalités.

Collection d'ambiguïtés

Alexis Gautier a invité à participer au projet une équipe de quatre céramistes de Jingdezhen, ville surnommée « la capitale de la porcelaine ». Réputée pour la qualité de son artisanat et pour ses routes commerciales historiques vers l'Occident, la ville est dépositaire d'une longue tradition de « travaux sur commande » pour des Européens.

Le gris-vert diffus de plusieurs éléments en porcelaine est le céladon, une couleur historique découverte à l'occasion d'un accident dans le processus de cuisson. Jamais définie, toujours énigmatique, la faïence céladon n'était originellement pas fabriquée pour un usage pratique mais à de pures fins de contemplation.

Par le biais d'amis communs, Gautier a rencontré Fang Yaqi, l'une des céramistes. Au cours de leurs conversations sur les réseaux sociaux, elle a évoqué son projet non réalisé de fabriquer des portes en porcelaine, une idée que Gautier avait dessinée lors de sa première visite dans la ville. Profitant de cette coïncidence d'idée, Gautier a invité chaque coauteur/ protagoniste de l'exposition à rédiger une description de sa propre porte – un manuel libre d'interprétations – servant de point de départ à la fabrication des portes.

Plutôt que d'interpréter chaque texte par une représentation figurative, Fang a opté pour une traduction en couleurs. Elle a visité les ateliers de la « rue des glaçures » et a demandé dans chacun une nuance caractéristique de céladon. Effectuant une sélection parmi les variations obtenues, elle les a attribuées aux différents protagonistes. Présentées dans la salle, les plaques de porcelaine incarnent un espace à mi-chemin entre le déplacement et les systèmes binaires.



© Alexis Gautier
Photo: Lien Wevers

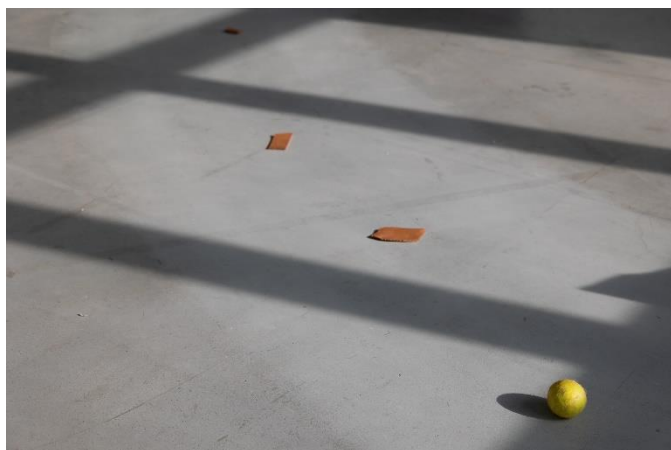
« Je me souviens avoir vu Dominique Mercy – danseur du Tanztheater Wuppertal – tapotant la cendre de sa cigarette dans son café avant de le boire. Shi Jian, un ami de Fang, laisse ses cigarettes se consumer lentement, en les tenant entre ses lèvres pendant qu’il fabrique une plaque en porcelaine à la fois plus grande que sa propre porte et plus mince que son petit doigt. Quand la cendre de cigarette tombe sur l’argile sans qu’il s’en aperçoive (alors qu’il est en train de la travailler), elle se transforme en glaçure brune à la cuisson. Cette fois, nous avons décidé de le faire délibérément. Dans une pièce remplie de fumée, Shi Jian a fait cuire la cendre de 8 kilos de cigarettes sur une seule plaque de porcelaine.

Dans les musées, tout s’articule autour des portes. On devrait en remplacer quelques-unes par leur contrepartie en porcelaine, disséminées dans différents couloirs, dispersées dans plusieurs expositions. Une œuvre parle de sa propre impossibilité et contient toutes ses variations possibles. »

Navigation

Pour l’exposition, l’artiste Américain Richard Tuttle fut invité à apporter sa contribution en travaillant avec les fenêtres de l’espace. Contournant la question, Tuttle répondit :

« Cela pourrait être du dessin ? Cela pourrait être de la peinture ? Cela pourrait être le sol lui-même ? Qui sait ? Ce sont de grandes bandes circulaires d’un genre de gris que l’on peut suivre. Au centre, entre chaque rangée de crêtes, de minuscules petites chaînes de



© Alexis Gautier
Photo: Dries Lievens

montagnes, de 10 cm, sont placées à 1 pied de distance l’une de l’autre. Elles sont réalisées en terre cuite, avec un matériau encore humide (une argile séchée à l’air ?). Elles sont faites lentement, délibérément. Les éléments segmentés – semblables à des bateaux – peuvent “glisser” au travers des arcs de cercle. Certains d’entre eux seront probablement piétinés pendant l’exposition, et réduits en poussière grise – cela pourrait être très joli !? Mais le plus souvent, les gens essaieront de les éviter. Cela devrait créer une nervosité générale, semblable à de

l’amour, pendant qu’on se promène dans l’exposition. On pourra marcher dessus jusqu’à ce qu’ils soient secs, puis ils seront abandonnés pour toujours parce qu’ils constitueront un nouveau sol au-dessus de l’ancien. »

Embauchez-moi, embauchez-moi, Marieke !

Au M, les médiateurs ne sont pas des gardiens classiques. Certes, ils surveillent les œuvres, mais par l’absence d’uniformes ils se fondent dans le public. Marieke a accepté de m’embaucher temporairement comme médiateur au musée, en tant que l’un des vingt-quatre médiateurs en service.

« Il est difficile de faire la distinction entre patients et médecins », déclare Gunnar – l’un des médiateurs à plein temps du musée – en faisant référence à la clinique psychiatrique

La Borde. « Pour éviter l'aliénation, il n'y avait ni portes fermées, ni clôtures, ni uniformes. Les visiteurs de la clinique avaient souvent du mal à savoir qui était qui. »

Œuvres de poche

Alex, médiateur du musée et ancien candidat à la prêtrise, descend le couloir à la nage et sort lentement une balle de tennis de sa poche. Presque dans un murmure, il me dit qu'un ver à soie a tissé autour de la balle un fil ininterrompu de neuf cents mètres. Caressant doucement la balle, il insiste sur le fait qu'il s'agit d'une couleur jamais vue auparavant. Deux coups, un seul tir à travers l'espace ; l'odeur du caoutchouc brûlé se diffuse dans le système de climatisation. Dispersé sous une semelle, dans la doublure d'une veste, ou dans une poche. Qui est le médiateur du musée ? Qui est l'artiste ? Et comment naviguer dans les réalités entremêlées ?

Homonymes

Peter Schamaun, artiste et ami d'Alexis Gautier, lui a récemment envoyé une capture d'écran de son ordinateur montrant un site web de paris sportifs où un dénommé Alexis Gautier, joueur de tennis professionnel, était représenté par une photo d'Alexis Gautier, artiste.

« En mettant à jour le tableau des résultats, quelqu'un dû prendre sur internet la mauvaise photo d'Alexis Gautier, ou plutôt la photo du "mauvais" Alexis Gautier, écrit Alicja Melzacka, conservatrice au CIAP de Genk, où un nouveau chapitre de l'histoire se déroulera l'année prochaine. C'est comme ça qu'Alexis – l'artiste – est devenu Alexis – le joueur de tennis – au moins dans l'univers des images désincarnées. Prenant comme point de départ ce dérapage identitaire, Alexis a décidé de rechercher d'autres Gautier et de les contacter. C'est précisément en raison de son apparent manque de pertinence que le nom devient un paramètre intéressant à exploiter lorsqu'on cherche de nouvelles collaborations. Pour l'artiste, il est un instrument de plus pour lâcher le contrôle au bénéfice de modes de travail collaboratifs, inspirés de la pensée archipélagique d'Édouard Glissant et caractérisés par l'imprévisibilité, l'improvisation et la relationnalité. (...) En l'occurrence, c'est le véritable nom qui rassemble un groupe de gens en apparence sans aucun lien entre eux, et qui inspire cette mutualité – à moins qu'il n'exploite et rende visible l'enchevêtrement déjà présent dans le monde. »

Pour le finissage de l'exposition en mars 2022, la pièce se transformera doucement en un court de tennis improvisé, un terrain où Alexis – l'artiste – invitera Alexis – le joueur de tennis – à disputer un match arbitré par le personnel du musée – une passerelle vers le CIAP, où les connexions homonymes trouveront un prolongement.

Sanju Devi, la brodeuse bihari, décrit comme suit la scène d'une de ses pièces :

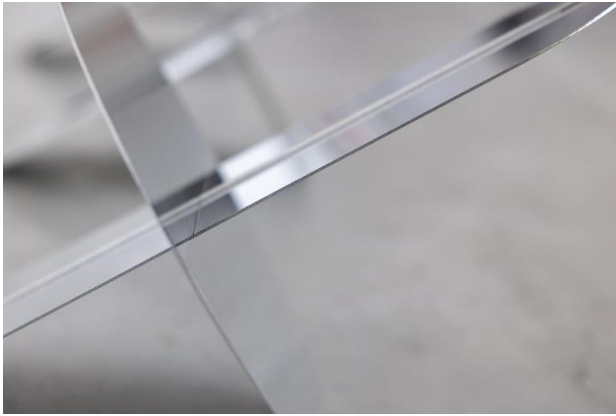
« Un cavalier, un chauffeur de taxi, un joueur de tennis et un motocycliste se réunissent. Assis à une table dont le centre est manquant, ils sortent chacun un livre, et réalisent soudain que tous les livres portent le même titre. »



© Alexis Gautier
Photo : Dries Lievens

Diptyques

Le lien entre cinéma et paysage est également exploré sur la terrasse en toiture. Actionnés par le vent, une centaine de modules en aluminium basés sur des cerfs-volants rotatifs chinois sont assemblés dans un cadre. Chaque module possède une face polie



qui, en bougeant, reflète ce qui l'entoure. Sur l'autre face, brossée, le module apparaît comme un objet qui absorbe la lumière. Au cinéma, il faut un minimum de deux images pour créer un mouvement. Avec les faces internes et externes qui alternent à l'infini, un film sculptural se déplie.

© Alexis Gautier
Photo : Dries Lievens

Richard Tuttle résume bien les choses :

« Oui, utilise les extraits de mes courriels, comme tu le souhaites. Peut-être que cela aidera les autres à comprendre et à voir ce qui est derrière ce qui est devant, ce qui est je pense ce que tu offres aux gens et la "raison" de cela, tout en un. »

THE CONSTANT GLITCH

Des œuvres d'Alexis faisaient également partie de l'exposition de groupe « The Constant Glitch » au M.

Ces œuvres textiles ont été réalisées par des tisserands indiens et népalais ayant interprété les directives ouvertes de Gautier au travers de leur pratique personnelle. Une représentation schématique d'un plan de village, tissé en laine de mouton noire, est devenue une composition abstraite au travers de l'interprétation des tisserands. Les pièces en soie brodée à la main documentent les collaborations de Gautier et évoquent des histoires et anecdotes qui y sont liées. Les brodeuses ont été invitées à s'approprier ces récits et à les transposer sur tissu, participant ainsi à une écriture aussi collective que fictionnelle.



© Alexis Gautier & Ang Diku Sherpa. *Village Map (Black Sheep)*, Patan. D'après une peinture réalisée en collaboration avec Kasper Bosmans, 2018, M Leuven

PUBLICATION

En 2022, Alexis Gautier exposera un nouveau chapitre de son travail au CIAP à Genk. Parallèlement aux expositions, le musée M, le CIAP et Track Report (l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers) publient un nouvel ouvrage mis en page par Nico Dockx. Le livre navigue à travers l'œuvre, les archives et les recherches d'Alexis Gautier par un essai visuel de Nico Dockx, un essai de Brian Dillon, une intervention artistique de Laure Prouvost et des contributions d'Eva Wittocx, Louise Osieka et Alicja Melzacka.

L'ouvrage est en vente à la boutique M-shop au prix de 25 EUR.



EN BONUS

Finissage 20.03.2022

Réservations via www.mleuven.be à partir de 2022.

Playground 11.11 – 14.11.2021

Dans le prolongement de l'exposition, Alexis Gautier sera engagé comme chauffeur de taxi pendant quatre jours à l'occasion du festival Playground. Invitant le public à des boucles narratives en parcourant le périphérique autour de la ville, il tentera de définir une multiplicité de centres à partir d'une multiplicité de périphéries. La voiture devient en quelque sorte l'objectif d'une caméra, le paysage et le cinéma se confondant en une seule et même réalité.

Réservations via www.playgroundfestival.be.

LES ŒUVRES

L'artiste considère « L'Heure de la Soupe » comme une pellicule photosensible sur laquelle différentes scènes, actions ou interventions peuvent laisser des traces. À travers l'espace et tout au long de la durée de l'exposition, une histoire dynamique entre en dialogue avec la pratique, les usages et les mécanismes du musée. L'intérêt que l'artiste porte aux processus et aux modèles collaboratifs l'amène à réunir de nouvelles œuvres dans une installation conçue sur mesure pour la salle du musée.

Une sélection d'œuvres de l'exposition :

Œuvre au sol

- Welcome ; avec Richard Tuttle ; peinture caoutchouc, terre cuite, objets divers ; œuvre réalisée sur place ; 2021

Série d'œuvres céramiques

- (MacGuffin Series) Huacai / U88 ; avec Shi Chunping, Shi Jian & Fang Yaqi ; porcelaine ; 85 x 200 x 0,7 ; 2021
- (Mac Guffin Series) Shi Jian Workshop / Cendre de tabac, porcelaine ; 102 x 201 x 0,9 ; 2021
- (Mac Guffin Series) Jinsheng / 655 ; porcelaine ; 67 x 196 x 0,8 ; 2021
- (MacGuffin Series) Peiyintang / Celadon #5468 ; porcelaine ; 88 x 198 x 0,8 ; 2021
- (Mac Guffin Series) Shi Jian Workshop / GE554 ; porcelaine ; 86 x 201 x 0,8 ; 2021
- (Mac Guffin Series) Peiyintang / # 3121 ; porcelaine ; 83 x 200 x 0,8 ; 2021
- (Mac Guffin Series) Jinsheng / 544 ; porcelaine ; 102 x 202 x 0,8 ; 2021
- (Mac Guffin Series) Peiyintang / #3432 ; porcelaine ; 100 x 200 x 0,7 ; 2021
- (Mac Guffin Series) Huacai / U96 ; porcelaine ; 100 x 200 x 0,7 ; 2021
- (Mac Guffin Series) Shi Jian Workshop / GE303 ; porcelaine ; 85 x 200 x 0,7 ; 2021
- (Mac Guffin Series) Peiyintang / #5495 ; porcelaine ; 102 x 201 x 0,9 ; 2021
- (Mac Guffin Series) Peiyintang / #5109 ; porcelaine ; 67 x 196 x 0,8 ; 2021
- (Mac Guffin Series) Jinsheng / 960 ; porcelaine, cageot en bois ; 88 x 198 x 0,8 ; 2021

Série d'œuvres textiles

- Fabulations (travail en cours) ; avec Sanju Devi & Sujanimahila Jeevan Foundation ; soie brodée à la main ; dimensions variables ; (2021-)

Installation sur le toit

- Ventilation System ; aluminium, RVS ; 407,5 x 354,5 x 150 cm ; 2021

Intervention murale

- Second Museum ; œuvre réalisée sur place ; 2021

Œuvre sonore

- Air Conditioning ; installation sonore ; boucle de 60 minutes ; 2021

Dessins

- Borystoards ; fuseau sur papier ; 13,5 x 20,8 cm ; 2020 2021

Affiche imprimée et support en bois

- Namesake on a Motorbike ; avec Alexis Gautier ; impression à jet d'encre sur papier bleu, projection vidéo Ericka Beckman ; 457 x 300 cm ; 2021

Imprimé tennis

- Namesake on a Court ; avec Alexis Gautier ; impression à jet d'encre ; diverses dimensions ; 2021

Balles de tennis

- Tennis Ball ; avec Shen Runzhong & Shen Weixing ; soie, balle de tennis ; ø 6,5 cm ; 2021

Cerfs-volants en aluminium dans l'espace

- Kite ; aluminium ; 39 x 48 x 17 cm ; 2021

Table ronde

- The Monkey King ; table, soie, moniteurs, installation vidéo ; 2016
- Sand Boat ; table, soie, moniteurs, installation vidéo ; 2016
- Can you Count the Guavas? ; table, soie, moniteurs, installation vidéo ; 2017
- Pulau Jengkerik ; table, soie, moniteurs, installation vidéo ; 2017
- Nicholas' Dices ; table, soie, moniteurs, installation vidéo ; 2020
- Untitled (2021) ; table, soie, moniteurs, installation vidéo ; 2021

Boîtes à lumière

- Pick-up Point ; sérigraphie sur coton, bois ; 150 x 120 x 14 cm ; 2021

Chaise d'arbitre de tennis

- Umpires Chair ; objet acheté ; 2021

Série d'œuvres de poche

- Pocket Work Series, (avec Gunnar, Monique, Petra, Alex, Anny, Dirk, Elly, Elma, Flora, Greet, Hedwige, Huguette, Lieve, Louisa, Nicole, Rie, Yvan, Anaïs, Femke, Hanne, Judith, Katoo, Manon & Mariem) ; divers médias et formats ; 2021

INFORMATIONS PRATIQUES

M LEUVEN
Vanderkelenstraat 28
3000 Leuven
+32 (16) 27 29 29
info@mleuven.be
www.mleuven.be

Votre chemin vers le musée

À vélo

Tous les cyclistes sont les bienvenus. Vous pouvez facilement laisser votre vélo en toute sécurité dans le parking à vélos situé sous la Rector De Somerplein. Le musée se situe à deux minutes de marche de cette place.

En transports en commun

Le musée se situe à dix minutes de marche de la gare de Louvain. Si vous venez en autobus, l'arrêt le plus proche est celui de la Rector De Somerplein. Tracez votre itinéraire sur Google Maps.

En voiture

Le nouveau plan de circulation vous mène par plusieurs boucles à Louvain et aux parkings. Vous préférez éviter le trafic en ville ? Garez votre voiture dans l'un des parkings périphériques et prenez l'autobus gratuit pour le centre-ville. Vous préférez vous garer à proximité ? Le parking Ladeuze se trouve à deux minutes de marche du musée. Il dispose également de 18 places pour personnes handicapées (hauteur de stationnement : 1,90 m). Cliquez ici pour plus d'informations sur le plan de circulation et toutes les possibilités de stationnement.

CONTACT

Hanne Grégoire
Responsable Presse & Communication
hanne.gregoire@mleuven.be
+32 (0)472 95 52 26

Samantha Fadahunsi
Collaboratrice Presse & Communication
samantha.fadahunsi@mleuven.be
+32 (0)491 35 02 95

<https://www.mleuven.be/fr/alexis-gautier>

Sur la page ci-dessous, vous pouvez télécharger des images en haute résolution :

<https://mleuven.prezly.com/media>